Les lieux de l'homophobie ordinaire

Arnaud Alessandrin, Yves Raibaud

▶ **To cite this version:**

Arnaud Alessandrin, Yves Raibaud. Les lieux de l'homophobie ordinaire. Cahiers de l'action - Jeunesses, pratiques et territoires, 2013, n°40, pp.20-26. 10.3917/cact.040.0021 . hal-00879267

HAL Id: hal-00879267
https://hal.science/hal-00879267

Submitted on 2 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les lieux de l'homophobie ordinaire[1]

Arnaud Alessandrin, Sociologue, Observatoire des Transidentités
Yves Raibaud, Géographe, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, ADESS CNRS

Introduction : je ne suis pas homophobe !

Peu de personnes se reconnaissent dans la figure du skinhead homophobe, allant en bande « casser du pédé » à la sortie d'une boîte de nuit ou dans certains quartiers le soir. De telles agressions se produisent régulièrement. Même si elles sont rares, cela suffit pour que des lesbiennes, des gais, des bi ou des trans ne se sentent pas en sécurité dans la ville[2].

Beaucoup plus nombreuses sont les personnes hétérosexistes. Elles sont convaincues que la relation sexuelle homme/femme est naturellement supérieure à toute autre. Elles trouvent que les rapports entre personnes de même sexe sont gênants, bizarres, improductifs, pathologiques. Les mêmes personnes, et d'autres aussi, sont hétéronormatives. Elles peuvent être persuadées, par exemple, que le couple hétérosexuel est normal et doit avoir l'exclusivité de l'élevage des enfants. Ces représentations continuent à discriminer une partie importante de la population, même lorsque des lois protègent les « minorités sexuelles » et luttent contre les agressions et injustices dont elles sont l'objet. A propos d'un changement de loi autorisant le mariage homosexuel (actualité en France et aux USA) ou autorisant le changement d'identité de sexe (actualité en Argentine) certain.e.s disent : « On a rien contre les homosexuels, mais cela doit rester dans la sphère du privé *; on les accepte à condition qu'ils* soient discrets ». Ou encore : « *Les enfants élevés par des couples d'homosexuels* risquent des carences affectives, des troubles, ils manqueront des repères nécessaires pour construire leur identité». Une banderole, lors d'une manifestation contre le mariage pour tous, proclame : « *La France a besoin d'enfants, pas d'homosexuels* ».

Daniel Welzer-Lang (1994, in Tin, 2003) montre comment l'hétérosexisme vient en continuité du sexisme dans la hiérarchisation du masculin et du féminin. On entend dénigrer de façon répétitive (dans la vie quotidienne, dans la presse, dans la vie politique) les apparences féminines chez les hommes et les apparences masculines chez les femmes. Un homme politique est désigné comme « mou » (Hollande) alors qu'on dit d'un autre « qu'il en a » (Sarkozy), une femme politique est considérée comme « masculine » (Aubry) tandis que des rumeurs courent la trop grande sensibilité féminine d'une autre, la rendant inapte à la conduite des affaires publiques (Royal). Dans ces exemples le caractère « masculin » n'est valorisant que pour les hommes, le caractère « féminin » dévalorisant pour les hommes et pour les femmes.

Les personnes hétérosexistes peuvent ainsi avoir un sentiment de supériorité sur les hommes féminins (efféminés) et, dans une moindre mesure, pour les femmes masculines (butches, garçons manqués) ce qui se traduit alors par des actes ou des « actes de langage »

---

[1] Pour citer cet article :
Alessandrin A. ; Raibaud Y. (2013), « Les lieux de l'homophobie ordinaire » *Les cahiers de l'action*, n°40, (C. Chatrain dir.), pp : 20-26.

[2] http://www.sos-homophobie.org/rapport-annuel-2012. 127 agressions physiques avec ITT signalées en 2012, 29 meurtres homophobes avérés en 10 ans.

micro-homophobes. Blagues, remarques, sous-entendus, mises à l'écart discriminent de façon répétitive les personnes qui apparaissent un peu ou beaucoup « non conformes aux rôles de genre ». Nicole-Claude Matthieu (1991) parle de tabou de la similitude : la société hétérosexiste, majoritaire a horreur des hommes qui ressemblent à des femmes et des femmes qui ressemblent à des hommes.

Je ne suis pas homophobe mais je ne suis pas pour le mariage entre personnes de même sexe. Je ne suis pas homophobe mais les blagues sur les homosexuels me font beaucoup rire. Je ne suis pas homophobe mais je pense qu'il faut éduquer les garçons à la dure pour qu'ils ne deviennent pas des fillettes. Je ne suis pas homophobe mais je pense que les homosexuels sont une minorité de personnes qui ont des problèmes psychologiques et qui, parfois, se complaisent dans ces difficultés. Je ne suis pas homophobe mais je soupçonne les homosexuels de vivre en communauté, de se mettre volontairement à l'écart des autres, de former un lobby dans certaines professions.

Sexualité majoritaires, sexualités minoritaires

Une des particularités de l'hétérosexisme est de considérer qu'il existe une majorité de personnes hétérosexuelles et qu'on ne peut pas changer la loi ni les usages pour une minorité de personnes « différentes », même si on se défend de dire tout haut qu'elles pourraient être « anormales » ou « déviantes ». Peut-on dire que les homosexuel.le.s (les lesbiennes, les gais) sont une minorité ? Les trans, bis, intersexes font-elles.ils partie de cette minorité ? Mais… l'hérérosexualité ne regroupe-t-elle pas, elle aussi, de multiples pratiques sociales et préférences sexuelles, assumées ou cachées, légales ou illégales ? Les hétérosexuel.le.s sont-ils toujours de bons parents ? Et quel rapport y-a-t-il entre la sexualité d'un.e hétérosexuel.le et le fait qu'il soit ou non un bon parent ?

Ces questions, qui mettent en abîme la question de la diversité sexuelle, se retournent comme un gant dès qu'on pose l'hypothèse que l'hétérosexualité est une norme majoritaire, qui s'impose avec plus ou moins de succès et/ou plus ou moins de violence à l'ensemble du corps social. « *Qu'elle soit fondée sur la race ou le sexe, l'orientation sexuelle, l'identité sexuelle ou le handicap, (…) la minorité est une catégorie sociale naturalisée par la* discrimination » (E. Fassin, 2011, p.20). On peut considérer que l'homophobie est une forme active, violente, incorporée (phobie) et très largement répandue de discrimination des personnes homosexuel.le.s ou qui sont suspectées de l'être. Reprocher aux homosexuel.le.s leur communautarisme et les lieux qu'elles.ils fréquentent (quartiers de ville, plages) sans étudier les conditions de marginalisation des lesbiennes, gais, bi, trans est donc aussi absurde que penser que les personnes affublées d'un triangle rose dans les camps de concentration nazis y étaient venues de leur plein gré.

Peut-on cependant, comme le fait Eric Fassin, conclure que « la minorité permet de *faire l'économie de la communauté (…) Non pas qu'il soit impossible de parler d'une culture* lesbienne *(…).* Pl*us simplement cette référence n'est pas nécessaire : la culture n'est pas le point d'appui qui fonde la minorité* » (id.) ? Ce serait ignorer les relations qui existent entre cultures dominantes et cultures dominées ainsi que les conflits d'identité et les constructions communautaires qui en découlent pour les individu.e.s marginalisé.e.s. Une part non négligeable du renouvellement des productions littéraires et artistiques est venue de la possibilité qu'offraient les cultures lesbiennes et gaies de questionner les cultures dominantes. Cela est possible lorsqu'il existe des lieux de rencontre des minorités, tolérées par les pouvoirs publics. Ces lieux ont rendu possibles la transformation de la minorité en communauté et l'expression de cultures alternatives à la norme hétérosexuelle dominante. Cela nous invite à penser l'hétérosexualité à la fois comme une norme et comme une culture

hégémonique, ce qui permet de reconnaître l'importance des résistances, mouvements ou contre cultures qui ont discuté et discutent aujourd'hui cette norme partout dans le monde[3].

Les ambiguïtés des sciences humaines : l'intérêt de l'approche spatiale

L'approche par les espaces propose une autre façon de penser l'homophobie et les homosexualités. S'il existe des catégories de sexualités (et on a vu à quel point elles pouvaient être hiérarchisées dans le sens commun aussi bien qu'au cœur des institutions), c'est bien parce qu'elles ont été construites par des lois religieuses, puis laïques, celles-ci s'appuyant sur un corpus scientifique justifiant la primauté du couple hétérosexuel et de la famille nucléaire sur toutes les autres formes de sociabilités primaires (Théry, 2009). Il est donc difficile de définir les termes du débat sur l'homophobie dans le dédale des controverses sur les homosexualités que l'on trouve dans la psychanalyse ou la psychologie, dominée en France par la pensée freudienne. La même confusion règne dans le domaine de la sociologie de la famille et de la déviance, inspirée en France par la sociologie de Durkheim, au cœur de laquelle on retrouve l'idée centrale du lien entre déviance et fragilité de la structure familiale (avec comme symbole central le dénigrement de la famille monoparentale, Lefaucheur, 1983). Ces doxas ont été largement remises en cause depuis la fin du XIXème siècle par les philosophes qui interrogent les conditions historiques de la construction de la norme (Foucault), théorisent l'exigence de déconstruction préalable à tout raisonnement scientifique (Derrida), proposent de réinterroger l'humain au cœur des situations au cœur desquelles il se trouve plongé (Deleuze). Les espaces représentent des « terrains » possible permettant d'objectiver ces recherches, ce que suggère Michel Foucault dans le concept d'hétérotopie. Les hétéropies sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire et qui sont utilisés aussi pour la mise à l'écart, à l'intérieur d'une société dont ils constituent le négatif ou la marge.

Dans « Géographie des homophobies » (Alessandrin et Raibaud, 2013), nous avons réuni un certain nombre de travaux sur ces lieux où se constituent la marge : bars et quartiers gays des grandes capitales, territoires fragiles des lesbiennes à Paris, plages, espaces militants des associations, sortie collective du placard que représentent les marches des fiertés, aussi appelées lesbian et gay pride. Rendre visibles ces espaces, qu'ils soient matériels comme les plages ou les bars, ou immatériels comme les associations des enfants « Arc-en-Ciel », nous permet de comprendre comment ils sont constitués par la norme dominante. Cela permet également de faire apparaître en plein lumière des lieux qui se pensent neutres et qui sont, de fait, au mieux hétérosexistes et au pire homophobes : stades et terrains de sports d'accès libre, lieux de répétition des musiques actuelles, centre culturels subventionnés qui programment des groupes ouvertement homophobes tels que le groupe de rap Sexion d'Assaut. C'est alors toute une construction sociale de la différence qui apparaît, appuyée sur des politiques publiques et sur des budgets considérables. Comment ne pas voir que la construction d'un stade de foot, qui rassemblera deux ou trois fois par semaine 60 000 hommes survoltés par les performances de leur équipe préférée aux cris de «pédé ! enculé ! »[4], coûtera des millions d'euros au contribuable alors que les associations lgbt qui s'efforcent de faire de la prévention et de l'information reçoivent quelques centaines d'euros de subventions par an ? Peut-on penser que cela n'est qu'un épiphénomène d'un phénomène globalement positif

[3] Cf. Bourcier, Butler, Dorlin, Eribon, Fassin, Macé, Tin.

[4] Voir la vidéo « Néné et paris, on t'encule » http://www.youtube.com/watch?v=vzd6pSMwb-w. ou le florilège des phrases sexistes et homophobes de Louis Nicollin, président du club de Montpellier http://www.rtl.fr/actualites/sport/football/article/montpellier-le-best-of-des-petites-phrases-de-loulou-nicollin-774843691#

(l'encouragement à faire du sport, la canalisation de la violence dans des activités organisées) ?

La sortie du placard change de camp

Cette approche par les terrains invisibles des homosexualités permet donc de rendre plus visible l'hétérosexisme de lieux qui se pensent neutres mais, de fait, construisent la norme. L'homosexualité cesse d'être un problème et c'est l'homophobie qui apparaît. En 2012 et 2013, à la faveur de la discussion sur le projet de loi autorisant le mariage entre personnes de même sexe, de très importantes manifestations rassemblant des centaines de milliers de personnes ont occupé les rues de la plupart des villes de France. Ces manifestations étaient précédés d'élu.e.s vêtu.e.s de leurs écharpes tricolores, devant des banderoles unitaires représentant la famille idéale (un papa, une maman, un garçon, une fille) déclarant : « Tout le monde a droit à un papa et une maman ». Quelles que soit la diversité des opinions qui s'exprimaient derrière ces mots d'ordre, ces manifestations montrent à quel point le renversement de la norme provoquent un ébranlement des certitudes dans une société hétéronormative, qui se pensait par ailleurs relativement tolérante à l'homosexualité et se découvre de fait hétéronormative, hétérosexiste et homophobe. La preuve par l'espace de cette « révolution » qui correspond de fait à une « sortie du placard » collective et légale des homosexue.le.s[5] est que la rue change de camp : la lesbian et gay pride devient l'hétéropride, les homophobes sortent du placard dans lequel une société hétéronormative, discriminant les minorités, les tenaient retenus. Cela présente certes l'avantage de préserver le caractère démocratique du débat et de vérifier que celui-ci aura bien eu lieu, dans un temps assez long pour laisser se développer toutes les discussions annexes sur la procréation médicalement assistée et la gestation pour autrui. La durée du débat a eu une autre conséquence, beaucoup plus alarmante : la multiplication par deux ou trois de signalement d'agressions homophobes dans les espaces publics et privés, enregistrés par les standards de SOS homophobies, et constatés par les associations dans la plupart des villes française. L'homophobie a tué et continue de tuer des dizaines et peut-être des centaines de personnes en France chaque année.

LEXIQUE

Sexe ≠ genre

Le sexe est une assignation de naissance faite en fonction des organes visibles. En cas d'intersexuation, la médecine procède aussi, sans le consentement de l'enfant, à une assignation de sexe. Pour Judith Butler, le sexe est déjà du genre en ce sens qu'il ne peut exister qu'en rapport avec les catégories de genre qui lui transfèrent du sens (le « masculin », le « féminin »). Ainsi, ce n'est pas le sexe anatomique qui détermine le genre en devenir de l'enfant, mais bel et bien les normes de genre qui donnent une réalité au sexe. Dans cette configuration, si le sexe est « ce que l'on a », le genre est non seulement « ce que l'on nous dit d'en faire », mais aussi « ce que l'on en fait ».

[5] Et on l'espère bientôt des trans et des intersexes à travers une modification des textes sur la possibilité de changement ou de neutralisation de la mention du sexe sur les documents d'identité, comme c'est déjà le cas en Argentine (Espineira et al, 2012, La transyclopédie, Des ailes sur un tracteur.)

Sexualité ≠ pratiques sexuelle ≠ orientation sexuelle ≠ identité sexuelle

La sexualité est un terme parapluie qui permet de saisir différentes composantes. Premièrement, la sexualité n'est pas réductible à l'activité ou la pratique sexuelle. D'une part car il existe des personnes ou des périodes « d'asexualité » et, d'autre part, car la sexualité n'est pas réductible à la génitalité (les rêves, les fantasmes, les envies sont multiples). Nous avons tous une sexualité qui n'indique pas forcément une pratique sexuelle unique ou effective. Deuxièmement, la sexualité comprend aussi l'orientation sexuelle. Traditionnellement découpée en « homosexualité » et « hétérosexualité, cette orientation sexuelle s'avère être plus variée et plus dynamique. S'il existe aussi des « bisexuels », nous pouvons tout simplement poser la question de la persistance et de la robustesse de notre « orientation sexuelle » : gardons-nous toujours la même ? N'en avons-nous pas plusieurs en même temps ? Enfin, troisièmement, tout ceci se différencie de l'identité sexuelle, c'est-à-dire que ce qui constitue chez l'individu, un élément puissant d'identification pour soi et par autrui. Par exemple : toutes les hétérosexuelles s'identifient-elles au groupe « hétérosexuel » ou s'identifient-elles à un autre groupe, « femme » par exemple ?

Homophobies, gayphobie, lesbophobie, biphobie, transphobie.

Comme tout acte discriminant, l'homophobie n'est pas une opinion mais un délit reconnu par la loi du 16 novembre 2001 relative à la lutte contre les discriminations. Il s'agit donc du traitement inique d'une personne en fonction de son orientation sexuelle réelle ou supposée. On nomme « gayphobie » les discriminations à l'encontre des homosexuels, « lesbophobie » les discriminations à l'encontre des homosexuelles et « biphobie » les discriminations à l'encontre des bisexuel.le.s. Depuis juillet 2012, à défaut d'employer le mot de « transphobie », « l'identité sexuelle » est devenue un motif de discrimination.

Homophobie, hétérosexisme ou hétéocentrisme ?

Plus généralement, le mot d'homophobie désigne tous les comportements visant à instaurer une différence et une hiérarchie entre l'homosexualité et l'hétérosexualité. L'homophobie est aussi à distinguer de l'hétérocentrisme que l'on peut désigner comme l'ensemble des actes et des représentations désignant l'hétérosexualité comme le neutre et l'universel… sauf avis contraire. Si l'homophobie inclue un jugement, l'hétérocentrisme s'entend plus comme un « allant de soi ». La frontière entre les deux est souvent poreuse, et les conséquences liées à l'une ou l'autre sont parfois inextricables. Le concept d' hétérosexisme, moins psychologisant que la peur exprimée par l'homophobie, renvoie quant à lui à une idéologie. L'injonction à l'hétérosexualité des plus jeunes peut ainsi être le lieu d'un impensé hétérocentré ou, d'une réaction de peur ou d'hostilité homophobe, ou bien d'une conception hétérosexiste des hiérarchies entre homosexualité et hétérosexualité.

Identité de genre

Les principes de Jogjakarta (2007) définissent l'identité de genre « comme faisant référence à l'expérience intime et personnelle de son genre profondement vécue par chacun, qu'elle corresponde ou non au sexe assigné à la naissance, y compris la conscience personnelle du corps (qui peut impliquer, si consentie librement, une modification de l'apparence ou des fonctions corporelles par des moyens médicaux, chirurgicaux ou autres) et d'autres expressions du genre, y compris l'habillement, le discours et les manières de se conduire »

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Alessandrin A., (2012), Aux frontières du genre, coll. Logiques sociales, L'Harmattan, Paris
Alessandrin A., Raibaud Y. (2013), Géographie des homophobies, Armand Colin, Paris.
Ayral, S., Raibaud Y., (2009), Les garçons, la mixité et l'animation, Agora débats/jeunesses, n° 51, p. 43-58.
Bacou M., Raibaud Y., (2011), dir. Des pratiques sexuées dans l'animation : Les enjeux de la mixité / non mixité dans les activités sportives, culturelles et artistiques, dossier Agora Débats Jeunesse n°59, INJEP, octobre 2011.
Blidon M., (2008) "Jalons pour une géographie des homosexualités", *L'Espace géographique*, n°2, p. 175-189.
Bourdieu, P., (1998), La domination masculine, Paris Ed. de Minuit.
Carrigan T., Connell R.-W. et Lee J., (1985), Towards a new sociology of masculinity, in Theory and Society, 14 (5).
Connell R.-W., (1995), Masculinities, Polity Press, Cambridge.
Dubet F., (2002), Le déclin de l'Institution, Seuil, Paris
Foucault M. (1984) Dits et écrits (1984), Tome IV, « Des espaces autres », n° 360, pp. 752 - 762, Gallimard, Nrf, Paris, 1994
Espineira K.et al. (2012), La transyclopdie, Des ailes sur un tracteur, Paris.
Mathieu N.-C. (1991), *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*. Côté-femmes éditions, coll. Recherches, Paris
Raibaud Y., (2011), De nouveaux modèles de virilité : musiques actuelles et cultures urbaines, in Regards sur les hommes et le masculin, Empan, 2011, p. 169-181.
Tin L.-G., (2003), dir., *Dictionnaire de l'homophobie*, PUF, Paris.
Welzer-Lang D., (2004), Les hommes aussi changent, Paris, Payot.